

Avant-propos

Du 12 au 17 septembre 2005, Bordeaux a accueilli le VIII^e Congrès de l'Association Internationale d'Études Occitanes. *Bordèu* la gasconne n'avait pas vu une telle manifestation depuis le Congrès international de langue et de littérature d'oc de 1961 organisé par Yves Lefèvre. L'occitan n'avait pourtant jamais cessé d'y être étudié et, dans des conditions parfois difficiles, enseignée depuis 1893 et la création de la chaire de Langues et littératures du Sud-Ouest : occupée jusqu'en 1930 par Édouard Bourciez, elle le fut ensuite par Gaston Guillaumie et Yves Lefèvre, jusqu'à sa disparition en 1983 et la création d'une nouvelle chaire, d'occitan cette fois, en 2006.

Ouvert par M. Singaravelou, alors président de l'Université Bordeaux 3, le congrès s'est déroulé à l'Athénée Municipal, près de la cathédrale Saint-André et de l'Hôtel de ville qui a accueilli les congressistes le lundi soir. Le mercredi après-midi, c'est l'Hôtel de Région qui les a reçus et leur a permis de rendre hommage au poète Bernard Manciet, récemment disparu, dont on a pu entendre la grande voix dans l'amphithéâtre et dans le grand hall, où elle ponctuait la splendide mise en musique de ses sonnets par les Manufactures Verbales – Fritz Peter Kirsch avait, de son côté, rendu hommage à l'autre grand disparu de 2005, Max Rouquette, lors de la séance d'ouverture. Un jeudi radieux a permis aux excursionnistes de découvrir les deux côtés de l'estuaire de la Gironde : à l'est, le château du Bouilh, Bourg-sur-Gironde, la citadelle de Blaye et le château de Rudel où naquit peut-être *l'amor de lonh* ; et, à l'ouest, les riches terroirs viticoles du Médoc, le château Pichon-Longueville et le château Talbot. Marqué par la transmission de flambeau entre l'ancien président de l'AIEO, Georg Kremnitz, et le nouveau, Walter Meliga, le banquet final nous réunit enfin sur la rive droite de Bordeaux, face à la spectaculaire façade des quais, orgueil du Bordeaux XVIII^e.

Après Southampton, Turin, Montpellier, Vitoria-Gasteiz, Toulouse, Vienne, Reggio de Calabria-Messina, la recherche occitane a une nouvelle fois montré sa vitalité, avec une ampleur inégalée : plus de deux cents inscrits venus des cinq continents pour une centaine de communications en six langues.

La particularité de ce congrès a été, par rapport aux congrès précédents, la place majoritaire accordée à la période moderne, effet sans doute des axes de recherche qui étaient proposés.

La matière gasconne a nourri ainsi une bonne part des communications sur les pratiques culturelles, du théâtre à la politique, et de la partie « littérature moderne », à côté des auteurs languedociens et provençaux déjà classiques. De son côté, Franco Bronzat a brossé un vaste panorama de la production des vallées occitanes d'Italie, auxquelles sont consacrées plusieurs communications. Sur le plan linguistique, avait été récemment formulé à nouveaux frais, à partir de documents inédits, le problème, si souvent mal posé en termes idéologiques, de l'appartenance du gascon à l'ensemble occitan. La conférence plénière de Thomas Field a offert une brillante synthèse de la question en liant l'approche linguistique à l'histoire de la langue et de ses représentations.

Second thème proposé, l'approche d'une « nouvelle histoire » de la littérature qui replacerait la production occitane dans le contexte plus large de la culture européenne, a donné lieu à des rapprochements suggestifs et des apports originaux concernant les rapports (parfois dans les deux sens) de l'oc avec la littérature française.

Si le troisième thème, l'oralité, a souffert d'un manque de définition préalable de son champ d'application, il a permis du moins d'aborder la tradition orale, encore peu traitée dans nos travaux, et l'activité des folkloristes, particulièrement importante en pays d'oc.

Dans le domaine médiéval, la conférence de Walter Meliga a fait un point précis de la recherche philologique et linguistique, tandis qu'un large éventail d'interventions balayait le terrain littéraire, des premiers troubadours aquitains au rôle de l'occitan dans la diffusion de l'œuvre de Llull.

Un atelier proposé par Maria Sofia Corradini était consacré à l'écrit non-littéraire, scientifique ou médical, avec des résultats très prometteurs.

Enfin, Jean-Pierre Chambon a posé avec rigueur la question des conditions d'une onomastique scientifique de l'occitan, exposé dont le premier effet pourrait bien avoir été, en juillet 2007, la tenue, à Bordeaux à nouveau, de la première École d'été de l'AIEO, consacrée au *Travail lexicographique*.

Il nous reste à remercier tous ceux sans qui ce VIII^e Congrès n'aurait pu se tenir :

– nos partenaires, au premier rang desquels la Région Aquitaine, son président, Alain Rousset, son chargé de mission aux langues régionales, Jérémie Obispo ; le Conseil Général de la Gironde, la mairie de Bordeaux, celle de Bourg-sur-Gironde, la mairie et le syndicat viticole de Blaye ;

– les collègues, étudiants et bénévoles, qui ont assuré la bonne marche du congrès et l'accueil des participants (Marina Bernard, Émilie Hostein, Marie-Claire Latty-Vergniaud, Françoise Luc, Françoise Méric, Élodie Pondé) ;

– l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 et le service REVALED, le CECAES (Centre d'étude des cultures d'Aquitaine et d'Europe du Sud), la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine ;

– le cinéaste Jean-Pierre Denis, auteur du premier long métrage en occitan, qui nous présenté son film *Champ d'honneur* (1987) et ses projets ;

– Serge Javaloyès et Jacques Gourc, pour leurs conseils ;

– François Pic, pour son aide constante ;

– les Presses universitaires de Bordeaux et leur personnel ; Katia Gonzalez pour la mise en page des Actes, Véronique Schiltz pour la couverture ;

et, avant tout, Martine Viguié, secrétaire du CECAES, qui a assuré durant de longs mois, avant, pendant et après le congrès, le secrétariat de celui-ci, avec une efficacité et une courtoisie sans égales, assurant aussi la préparation des Actes avant d'être relayée dans cette tâche par Laurence Dulau puis David Escarpit.